

Portrait d'Ancienne: Sandrine Agie de Selsaeten (Ads91), administrateur AESM

Par Michel Jadot (Ads 70)

En 1997, lorsque le président de l'AESM demanda au groupe des administrateurs de l'AESM et de leurs collaborateurs «Qui veut reprendre Horizons ?», les deux protagonistes de cet article se proposèrent: Sandrine Agie devint rédac chef et Michel Jadot constitua... le reste de l'équipe ! C'est ainsi qu'ils publièrent leur premier numéro, le N° 25¹, en juin 1997! Ils furent plus tard rejoints par Rodolphe Ruggeri (Ads 91). Il y a quelques années Sandrine, de même que Rodolphe, après plusieurs années de collaboration avec l'AESM et deux mandats d'administrateurs, se redéploierent dans d'autres activités, sans perdre le contact avec l'AESM,... ni l'affectio societatis.



Horizons: Sandrine, tu as quitté le Collège en 1991. Quel fut ton parcours depuis lors ?

Sandrine Agie: J'ai entamé des études de droit, pas parce que je rêvais d'une carrière d'avocat ou de magistrat mais parce que cela me semblait les meilleures études pour me former et avoir une « tête bien faite ». Je rêvais déjà de journalisme et de communication mais j'avais peur que les études de journalisme-communication ne soient pas assez larges. Et comme on dit, le droit mène à tout...

Horizons: Tu as assuré la direction d'Horizons pendant sept ans. Que cela t'a-t-il apporté, humainement et professionnellement ?

Sandrine Agie: Beaucoup, à tous points de vue. Humainement, cela a été l'occasion de rencontres exceptionnelles, avec l'équipe de l'AESM, mais aussi avec les personnes qu'on interviewait. Je me souviens tout particulièrement de Bernard Declève, un Ancien, qui avait été résistant et déporté et qui dégagait une énergie de vie exceptionnelle à 80 ans. C'est le genre de rencontre qu'on n'oublie pas et on en ressort boosté d'un enthousiasme et d'un optimisme incroyables. Je me souviens également de l'interview de Gisèle

Halimi, grande figure du féminisme et de la défense des droits de l'homme en France ou de celle du regretté John Goossens, à l'époque patron de Belgacom, qui dégagait un charisme incroyable. Ce qui était formidable en s'occupant d'Horizons, c'est que cela nous donnait l'occasion d'aborder des thèmes passionnants et de solliciter des entretiens avec des personnalités exceptionnelles qu'on n'aurait pas eu l'occasion de rencontrer par ailleurs. Professionnellement, cela m'a également apporté, car cela m'a permis de me «frotter» très jeune à des personnes de grand calibre, d'apprendre à gérer un projet, des délais, à acquérir un sens du professionnalisme, de la rigueur et du travail bien fait. Bref, je le conseille à tous ! Avis aux amateurs !

Horizons: Comment définirais-tu ton métier ?

Sandrine Agie: Je suis consultante en communication « corporate » et de crise. Derrière ce jargon, se cache un métier assez méconnu du grand public car nous agissons souvent en coulisses. Mon rôle consiste à aider les entreprises ou institutions à gérer leur réputation. On ne parle pas ici de communication « marketing », je n'aide pas mes clients à vendre plus de produits ou services. On parle de la réputation de l'entreprise, de son

¹ On est au numéro 67 aujourd'hui.



image, auprès des parties prenantes telles que la presse, les responsables politiques, le personnel, les groupes de pression, etc.

Horizons: En quoi est-ce important ?

Sandrine Agie: Les entreprises et institutions publiques se rendent de plus en plus compte de l'importance de leur réputation.

Il ne suffit plus d'avoir le meilleur produit ou service, au meilleur prix et en investissant des sommes colossales en publicité pour le faire

savoir.

Les travailleurs veulent s'engager dans une entreprise dont ils sont fiers, les consommateurs veulent acheter une marque dont ils apprécient les valeurs, les ONG sont vigilantes et les hommes politiques veulent soutenir des entreprises ou institutions qui ont une bonne image auprès de leurs électeurs. Bref, la réputation est devenu un enjeu capital.

Horizons: Peux-tu nous donner quelques exemples de types de missions ?

Sandrine Agie: Mon métier consiste par exemple à accompagner des entreprises qui ont l'intention de restructurer, que ce soit en licenciant une partie du personnel ou en fermant des implantations.

Mon rôle est alors d'aider l'entreprise à préparer cette annonce difficile, pour atténuer le choc en interne (annonce au personnel, aux syndicats) et en externe (gestion des relations avec la presse et avec les responsables politiques).

Une restructuration est toujours un moment douloureux, mais bien géré et bien communiqué, cela peut être compris et accepté.

Un autre aspect est la gestion plus globale de la réputation d'une entreprise qui a des problématiques particulières.

On peut penser au secteur de l'alimentation qui est confronté à la problématique de l'obésité, aux entreprises pétrolières qui doivent se défendre par rapport aux problématiques environnementales, à l'industrie au sens large qui doit gérer des relations parfois difficiles avec les riverains de ces sites.

Pour résumer, dans toutes ces missions, mon rôle consiste à aider l'entreprise à dialoguer avec les parties prenantes («stakeholders» en anglais) qui constituent son environnement: les journalistes, le personnel et leurs représentants, les responsables politiques, les groupes de pression. Les techniques utilisées vont des relations de presse «classiques» au lobbying en passant par les outils de communication digitale.

Horizons: Tu as fait tes armes chez Interel et tu y as gagné des galons. Aujourd'hui tu largues les amarres pour créer Whyte Corporate Affairs et tu troques une position confortable contre un gros risque, pourquoi ?

Sandrine Agie: J'ai passé onze années très enrichissantes chez Interel, qui est une agence de communication réputée.

J'ai pensé qu'il était temps de passer à autre chose pour retrouver un challenge et par envie de créer mon entreprise. Mais aussi et surtout car je pense qu'il y a la place pour une

agence spécialisée en «Corporate Affairs», terme qui définit bien ce métier spécifique d'accompagnement de la réputation des entreprises, par les techniques de la communication et des affaires publiques.

Interel est une agence «multi-services», alors que Whyte Corporate Affairs est spécialisée dans ce créneau bien précis. Les quatre associés de Whyte sont tous spécialisés dans ces matières.

Horizons: Le climat sociétal belge, très focalisé sur la sécurité d'emploi, n'est pas propice à l'esprit d'entreprise et l'éducation n'y invite en général pas non plus. Faudrait-il changer cela ?

La meilleure sécurité d'emploi n'est-elle pas, depuis les années 70, celle qu'on se procure en s'employant soi-même ?

Sandrine Agie: J'ai l'impression que cela change. Il y a dix ans, la création d'entreprise n'était en effet pas l'objectif d'un jeune diplômé. Il visait une carrière dans une grande entreprise.

Et moi-même je n'aurais jamais pensé créer mon entreprise il y a quelques années. Mais cela change et dans ma génération, celle des trentenaires, de plus en plus de gens y pensent.

La bulle internet a eu beaucoup de mauvais aspects, mais elle a permis de remettre au goût du jour la volonté d'entreprendre.

Toutes ces histoires de start-up, qu'elles soient des réussites ou non, ont montré à ma génération qu'il y avait une autre voie que de rester salarié toute sa vie. On pouvait créer quelque chose, prendre son destin en main et réussir.

Tout le monde sait aujourd'hui qu'aucun salarié n'est à l'abri du licenciement, de la pression et du stress. Le risque à être salarié n'est finalement pas tellement moindre que celui d'être entrepreneur.

Et la pression du salarié, quand il atteint un poste à responsabilités, est de plus en plus importante. Quand il s'agit de sa propre entreprise, le stress est là aussi, mais plus valorisant.

Horizons: Tu as épousé un Français. A ta réception de mariage, dans la France profonde, tu avais disposé un stand au milieu de la réception avec une grande banderole bien visible qui affichait «FRITKOT» ! Dans la Belgique, d'aujourd'hui, c'est important pour toi, d'assumer ta belgitude ?

Sandrine Agie: Mon mari est français (Parisien qui plus est !) mais habite depuis douze ans à Bruxelles et est un grand défenseur de la Belgique. Quand on est en France, pas besoin que je défende mon pays, il s'en charge !

Je défends en effet mon pays avec force, mais pas de façon passiviste.

Je défends la Belgitude et le melting pot bruxellois, comme exemple de métissage qui enrichit et ouvre sur le monde. Je suis convaincue que notre modèle belge et bruxellois pourrait servir d'exemple pour de nombreuses régions du monde qui cherchent un équilibre entre différentes cultures et une façon de vivre ensemble entre des peuples qui ont du mal à cohabiter.

Malheureusement, le spectacle qu'on donne depuis plus d'un an est attristant et démotivant.

Je refuse de rentrer dans le petit jeu communautaire, du «c'est la faute des Flamands » ou « c'est la faute du FDF et de la NVA».

C'est une responsabilité partagée et je trouve affligeant de constater l'absence de vrai dialogue entre nos responsables politiques du Nord et du Sud.

Mon métier consiste à aider les entreprises à mieux communiquer, et donc dialoguer. Je sais donc de quoi je parle...

Une dernière réflexion à ce propos: l'absence de bilinguisme et de connaissance de l'autre est la base de tous les maux. A ce niveau, je m'inquiète de voir qu'une école comme Saint-Michel n'a toujours pas intégré cette dimension dans son enseignement.

J'ai rencontré des rhétoriciens il y a six mois, dans le cadre des réunions d'orientation professionnelle.

J'ai parlé de mon métier et j'ai rappelé l'importance des langues. Et quel fut mon étonnement de voir les élèves devant moi ouvrir des grands yeux, comme si c'était la première fois qu'on leur disait que la connaissance (active!) du néerlandais et de l'anglais était indispensable dans le monde du travail.

Cela m'inquiète de voir que des rhétoriciens n'avaient visiblement jamais été sensibilisés à l'importance des langues.

Horizons: Ton éducation ignacienne ? Cela a-t-il de la signification pour toi ? T'en reste-t-il quelque chose qui influence ta vie ?

Sandrine Agie: Je parlais plutôt d'éducation humaniste. Mes années à Saint-Michel m'ont énormément apporté et m'ont marquée.

Je ne serais pas la même aujourd'hui sans l'enseignement que j'y ai reçu. On y forme des êtres humains, des têtes bien faites.

On en sort avec un bagage intellectuel et humain qui permet d'aborder la suite de sa vie dans les meilleures conditions.

Dans le monde actuel, fait de compétition, de familles souvent éclatées, le rôle de l'école est crucial et Saint-Michel est certainement une très bonne école de vie. Je lui dois beaucoup.

Horizons: Après quelques années d'absence de l'AESM, tu as accepté un nouveau mandat d'administrateur et tu reviens épauler l'AESM dans ses activités. Peux-tu en dire un mot ?

Sandrine Agie: Comme je viens de le dire, je dois beaucoup à Saint-Michel et il m'a donc semblé normal de lui rendre en retour.

J'ai fait un « break » de quelques années dans mon engagement et à la demande de Philippe van Cutsem, Président sortant de l'AESM, j'ai accepté de revenir pour aider l'Association dans certaines activités, en particulier l'organisation des conférences.

Merci Sandrine et bon vent dans tes nouvelles aventures professionnelles.